



ECOBEAUTYSCORE : UN OUTIL POTENTIELLEMENT TROMPEUR ? PLAIDOYER.

Tout le monde de la cosmétique professionnelle en parle : l'EcoBeautyScore va être lancé en 2023. Cet outil de scoring des cosmétiques promet d'aider le consommateur à évaluer en un clin d'œil **l'impact écologique des cosmétiques**. L'Association Slow Cosmétique plaide cependant pour qu'on en relativise la pertinence.

QU'EST-CE QUE L'ECOBEAUTYSCORE ?

L'EcoBeautyScore est un **système d'évaluation et de notation de l'impact environnemental des produits cosmétiques**, développé depuis 2021 par un groupe d'acteurs professionnels de la cosmétique.

Inspiré par le Nutriscore pour les aliments, cet outil doit permettre aux consommateurs de **visualiser de façon simple** le score écologique d'un produit de beauté ou d'hygiène au moment de l'achat. Actuellement en cours de développement, son prototype est prévu pour le courant 2023. Il émanera du Consortium **EcoBeautyScore**, qui rassemble toutes les parties ayant souhaité participer à son élaboration.



QUE PENSER DE CET ECOBEAUTYSCORE ?

Il est difficile de juger l'EcoBeautyScore tant qu'il n'est pas encore opérationnel sur le marché, ni détaillé quant à sa méthodologie concrète. Cependant, d'après les informations déjà diffusées publiquement, on peut d'emblée se poser des questions sur les enjeux particuliers du projet...

Premièrement, la **question de l'indépendance et de la neutralité** de l'outil se pose. L'EcoBeautyScore émane d'entreprises leaders de la cosmétique conventionnelle, fortement critiquée depuis plus de 10 ans sur l'impact écologique et sanitaire de ses formules. Il est compréhensible qu'elle veuille démontrer que ses produits ne sont pas si dommageables pour l'environnement, cependant il sera difficile d'être certain qu'aucun parti pris relatif à certains ingrédients pétrochimiques ou plastiques (les silicones compris) n'aura influencé le développement de l'outil.



Deuxièmement, la **question de l'objectif réel de l'outil** peut être posée. Vouloir à travers cet outil mieux informer les consommateurs et les aider à choisir est très appréciable, mais qu'en est-il vraiment ? N'est-on pas là devant un outil développé avant tout pour répondre à la critique constante (et justifiée en partie) sur les produits conventionnels ? L'EcoBeautyScore n'a-t-il pas pour but premier de récupérer des parts de marché là où justement elles se perdent au profit de la cosmétique naturelle et bio depuis trop longtemps ?

L'ASSOCIATION SLOW COSMÉTIQUE PLAIDE POUR RELATIVISER L'ECOBEBAUTYSCORE

[L'Association Slow Cosmétique](#) observe le développement de l'EcoBeautyScore depuis janvier 2022. Contrairement aux associations Cosmebio et Natrue, l'Association Slow Cosmétique a pris le parti de ne pas demander à être membre pour deux raisons principales.

L'Association Slow Cosmétique ne croit pas à la teneur du projet

Il est évident que l'EcoBeautyScore est la réponse de la cosmétique conventionnelle face à l'essor de la cosmétique naturelle et de la clean beauty. Le point problématique, c'est que **l'outil est développé par les acteurs de la cosmétique conventionnelle eux-mêmes !**

Les membres du Consortium sont en écrasante majorité des groupes qui développent des marques de cosmétiques truffées d'ingrédients pétrochimiques, synthétiques, plastiques, certes tout à fait réglementaires mais très souvent polémiques pour l'environnement ou la santé et ce par nature (il n'est pas nécessaire de développer un outil scientifique pour savoir que la plupart des [polymères plastiques](#) sont peu ou pas biodégradables, ou que l'huile de palme et ses dérivés ne sont pas neutres pour l'environnement).

Il y a également fort à parier que le score par exemple des silicones, de certains parabens ou du phenoxyethanol sera bien meilleur que ce que les ONG comme l'Association Slow Cosmétique, en tant que parties militantes, ont l'habitude d'en dire.

Enfin, **l'utilisation et l'affichage de ce score n'aura rien d'obligatoire**, le projet tel qu'explicité par L'Oréal précisant bien l'aspect « strictement volontaire » de cet outil. Ainsi, il ne sera utilisé QUE par les marques qui le souhaiteront, et vraisemblablement uniquement sur les produits/gammes qui les arrangent, passant ainsi sous le radar leurs gammes moins « green ». L'outil se positionne donc plutôt comme un nouveau vecteur de greenwashing que comme un support de révolution du monde de la beauté...

L'Association Slow Cosmétique pense que les labels doivent suffire aux consommateurs



Les consommateurs n'ont pas vraiment besoin d'un scoring de plus ! Dès le début des années 2000, les labels bio (Cosmos standard, Natrue, etc.) ont acquis une légitimité méritée sur le plan des formules cosmétiques écologiques, du fait de la rigueur et de la transparence de leurs cahiers de charge. **Depuis 2013, le label Slow Cosmétique complète l'éventail de garanties consommateurs en labellisant les marques après examen indépendant sur une large palette de critères qui incluent non seulement les formules et les packs mais aussi leur marketing.** Même le modèle d'entreprise, l'approvisionnement et toutes les allégations sont examinées. Enfin, l'Ecolabel

Européen vient d'être remis à jour et constitue également un repère de consommation tout à fait utile en matière d'écologie et d'impact environnemental.

Le public connaît relativement bien ces repères de qualité et s'y fie pour ses achats hygiène-beauté : en 2022, 92% des Françaises de 18 à 50 ans achetaient des cosmétiques naturels ou bio au moins une fois par an ([étude Harris Interactive-Toluna, février 2022](#)).



Le label Slow Cosmétique en chiffres :

- +300 marques labellisées Slow Cosmétique à ce jour, dans 12 pays.
- 280 marques françaises, toutes sous contrôle familial et avec au moins une dimension artisanale en leur sein.
- plus de 5000 produits de soin, d'hygiène et d'aromathérapie aux formules écologiques et au marketing raisonnable.

CONTACTS PRESSE :

Association Slow Cosmétique
Julien Kaibeck, directeur
association@slow-cosmetique.org
www.slow-cosmetique.org